

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 décembre 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 26 décembre 1772, 1772-12-26

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1895>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitOui, oui, assurément, mon cher et illustre ami, je ferai lire à tout le monde, sans néanmoins en laisser prendre de copie...

RésuméLa l. de Fréd. II à Volt. Les censeurs royaux. « Le recteur Coge pecus » [Coger]. Le prix annuel d'éloquence latine à la Sorbonne, répondre en français. Clément. L'abbé de Radonvilliers et l'abbé Batteux. Sabatier de Castres et le comte de Lautrec. Larcher. Fréd. II et les jésuites.

Date restituée26 décembre [1772]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.74

Identifiant1536

NumPappas1263

Présentation

Sous-titre1263

Date1772-12-26

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D18104

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », 4 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 144

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Dessl. - D'Alembert
1772 916-A30
64

à Paris le 26 Decembre

144

Oui, oui, effectivement, monsieur Killius je ferai lire
à tout le monde, sans néanmoins en laisser prendre de copie la
dernière lettre que le docteur Bruff vous a écrite. Cette lettre
fait honneur, d'abord au Prince qui l'a écrite et aussi à nous
qui n'en avons pas trop besoin, enfin aux lettres de la Philosophie
qui ont besoin de cette consolation dans leur opposition à celles
qui n'ont pas. Vous ne saurez croire à quelle force l'imagination
est portée. Les combats à la douane des livres, les differences
royaux, utérine des livres qu'on a le bout de leur permettre
les mœurs de superstition, de Tyrannie, de tolérance, de persecution.
Et même le docteur Barthélémy, ces foyers sur quels vaudraient faire
une de nos têtes. Voilà les cauchemars de l'université qui viennent
de faire un nouveau Tacita. Dirigé par le vautour l'opéra qui est à leur tête, il viennent de proposer pour le sujet d'Ulysse
l'âme qu'il proposera tous les ans pour prix à tous les autres
cauchemars de l'université; non magis des quam degibus inferis
est illa que vocatur heli Philosofia. Admirez néanmoins
en quelle têtue cette belle question est renommée, car à la
tête, fiducie Barthélémy, voulue par la philosophie et
pas plus au moins de discorde des Rois, ce qui signifie entre autres

quelle n'est en ce moment des gens ni des autres. Voyez avec quel
jugement ces marchands faire vendre ce qu'ils veulent dire. Il
me semble que ce sera bien le cas de répondre à leur belle
question, non content, mais en belles bonnes façons, pour dire
ce qui touche le monde; il faudra que l'auteur fût brûlant
d'entendre l'affection de ces curistes dans le sens tel qu'il
naturel qu'il présente, mais qu'il n'aurait pas intention d'y
joindre. Que de bonnes choses à dire pour prouver que la philosophie
n'éprouvera rien de mal dans des livres? Quel coup de foudre en
pour laisser à elle-même une profession, en rappelant les Dames
de Marquillier, les abbes d'André VI. Et tous les morts qui leur ont
répondu! Ce sera à vous, mon cher maître, plus qu'à je pense,
à rendre à la vie aux gens qui sont morts. Vous ignorez, sans doute
comme tous les libellés, dont on infecte la littérature, contre vous
le voix amie. Vous ignorez, sans doute, que ces libellés, le fustier
leff, Clément, une de leurs principaux auteurs, et son frère, le
protégé par tous les Testaffes de Marquillier, écrit autrefois
un acte de Marquillier, redigé par un confesseur, qui offensait
à Testaffe, comme son copain le voile Bellage offensait à
Lassus. Vous ignorez que ce jeune a passé à l'archevêque
de Paris, à l'archevêque de Reims, à la légation, comme

Le chevalier fait peu à la religion, un petit peu, comme l'obligation
voulue de certains amis des fables, que j'ai chassé de chez moi comme
un lageau, parmi les l'impostures des impostureux contes à ce que
nous avons de plus aimable dans la littérature. Le petit-maître
en arrivant à Paris, est entré au quartier de deux ou trois belles rues chez
un Comte de Lautrec, qui avait des frères, convaincu même ses
membres, & les donna à Sébastien à mettre enfin. Le Comte
de Lautrec l'opposa que la partie d'assez avoir instruit de ses
moyens lorsque ses membres parut. Il alla chez son avocat
M. le procureur, qui l'aida de frères; l'avocat lui répondit de
l'opposition avec brio. Il le fit de l'assurance, & l'avocat fit tout pour
descouvrir une lettre de Sébastien aux gens d'affaires de l'agence
à Paris. Le Comte de Lautrec, irrité, fit venir Sébastien, lui montra
la lettre, lui donna deux coups de bâton, le chassa de chez lui, en
lui enjoignant néanmoins de venir le lendemain pour qu'il lui donne
coup de bâton, le remettre en profonde de son avocat de l'agence
procureur qui l'assurera pour, l'ayant par la frénésie avoué
en opposition à sa position qu'il ne méritait pas; & le chevalier
vola, toucha au ciel, les cassaillles, qu'on protège; & au bout de ces
cassaiiles, qui se méritent que le sujet, c'est à dire protection
qu'il faut faire justice. Il parut que j'avais, d'après ce qu'il a écrit

copié pour. Il y a si longtemps qu'il allez nous lancer
auz la main ouverte ou vous lez ays abusé, Kbafray
me dis, et apitais lancer à fjoindu à lui pour demander
vengeance. Lancer, qui vous a contredit sur jenfay quelle
sorte d'heros, moi qui au fond est un galant homme, tolérant,
modest, modeste, et vrai philosophe dans ses opinions et dans sa
conduite, du moins si j'en crois des amis communs qui le connaissent
bien, lancez donc le pris de lire l'article qui le regarde.
Cela sera fort plaisir, car a ce beaux de grans. Kdaffay
lui dira s'il fera garder son honneur de l'Angleterre.

Bien de laquelle qui vous écrivez fidemmentz lettres, vienez
(rejeté dans une autre lettre).
me dire qu'il a veu un ambassadeur du general des jésuites
qui le prie de faire des ouvertures le protestant de son ordre,
qu'il le rende au general de l'ambassadeur, que pour Louis XV
a juge à propos de l'approuver le régiment de Fitzjames, il n'apres
one, lui fréquent, devoir interdire pour ce corps, K que le corps
mission m'a être chef lui de faire telle réforme qu'il prierait, jusqu'à quelles
honorables personnes il ne m'affirme, j'ai donné copie de l'ordre
aux ministres d'Espagne une copie, qui en our instruit leurs corps,
et j'industrie que cette nouvelle intégrité n'accellez la ruine
de l'ordre de cette personne, qui s'efface et about prochainement, grace au
roi d'Espagne, qu'auz la conférence d'Utrech, monsieur ami. ville respect
a madame son, Knille approuve de l'ordre que j'apres le conseil

